

Du 4 au 29 novembre 2003

# ŒDIPE À COLONE

Texte SOPHOCLE  
Traduction MARIE CARDINAL

Mise en scène JEAN-PIERRE ROLFARD  
Scénographie et costumes ANDRÉ ACQUART



le Théâtre  
du Trident

LE THÉÂTRE DE LA CAPITALE NATIONALE

En coproduction avec

**ESPACE GO**



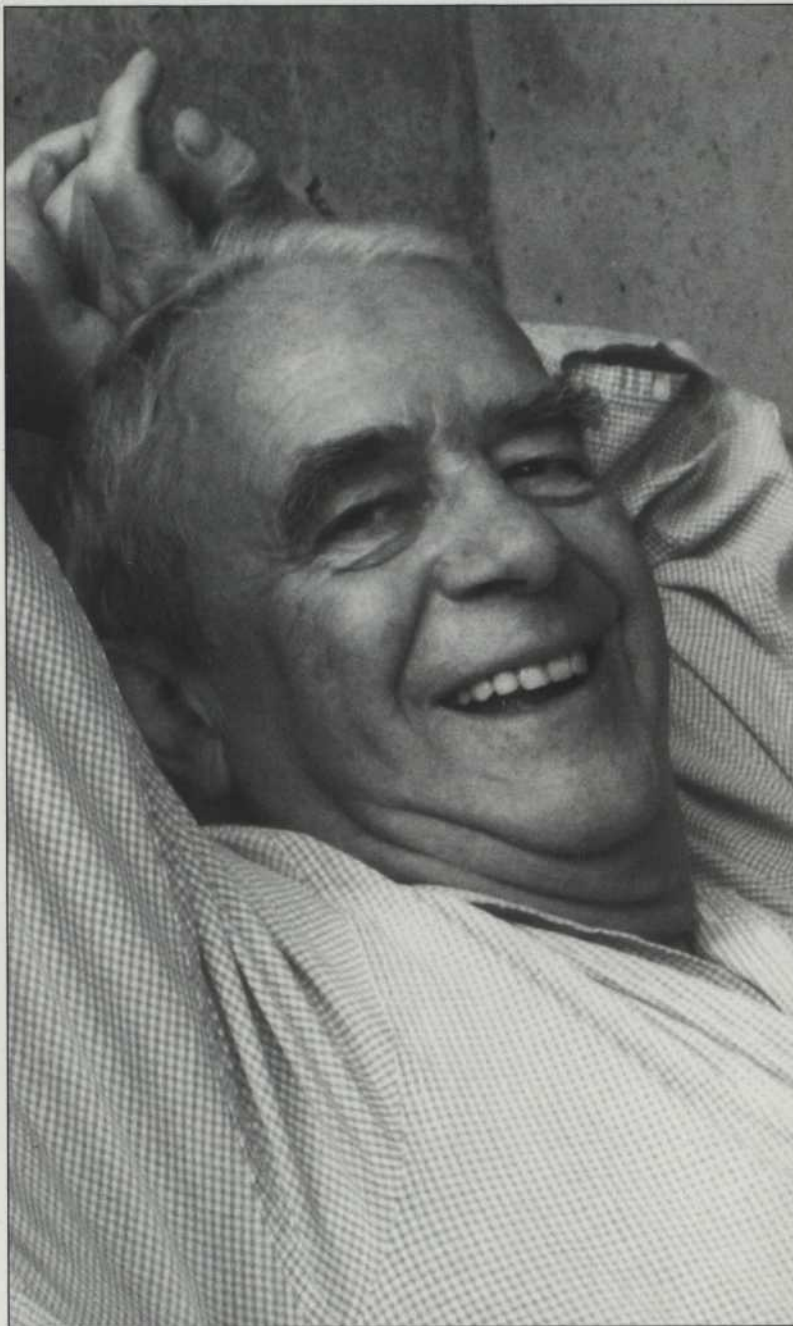


Photo: Huy Phong Doan

À ce grand homme de théâtre  
dont le rire résonne toujours en nos murs,  
À ce libre penseur qui a su partager  
sa passion et ses connaissances avec les  
artistes et artisans qu'il a côtoyés lors de ses nombreuses  
mises en scène au Trident

# MERCI

pour *Don Quichotte*, *Une brosse*, *L'Avare*, *Falstaff*,

Auteur, metteur en scène, pédagogue et comédien né en France en 1929, Jean-Pierre Ronfard nous quittait le 26 septembre dernier. L'homme qui possédait un dynamisme digne des plus jeunes laisse derrière lui un héritage culturel inestimable. Ayant donné plus de quarante ans de sa vie au théâtre, il en est un pilier incontestable, une référence inégalée. Récipiendiaire du Prix Denise-Pelletier en 1999, Jean-Pierre a fait ses premières armes au théâtre vers l'âge de quinze ans avec une troupe d'amateurs. Après avoir enseigné et fait des mises en scène à Alger, Thessalonique, Lisbonne et Vienne, il fut nommé premier directeur de la section française de l'École nationale de théâtre du Canada en 1960. Un poste qu'il occupe quatre ans, pour ensuite parcourir l'Europe et l'Afrique, entre plusieurs séjours au Québec. Devenu secrétaire général du Théâtre du Nouveau Monde en 1970, il s'installe définitivement à Montréal, crée *Les Oranges sont vertes* de Claude Gauvreau en 1972 et *HA ha !...* de Réjean Ducharme en 1978. À cette époque, il fonde le Théâtre expérimental de Montréal, avec Pol Pelletier et Robert Gravel, qui deviendra le Nouveau Théâtre Expérimental (NTE) en 1979. De ce groupe sont nées quelques-unes des plus grandioses créations québécoises telles la *Ligue nationale d'improvisation* et la grande fresque théâtrale *Vie et mort du roi boiteux*. Jean-Pierre Ronfard a publié plusieurs textes pour le théâtre, dont le dernier livre *Écriture pour le théâtre, tome III* est finaliste pour les Prix littéraires du Gouverneur général de 2003.

*Ines Pérée et Inat Tendu*, *La Vis Comica* et *Œdipe à Colone*.



Photo : Sophie Grenier

## Mot du directeur artistique Gill Champagne

En tant que nouveau directeur artistique, je suis très fier de vous présenter cette première rencontre avec l'ESPACE GO. Grâce à ce projet important, je reconnais le choix incontournable de demeurer fidèle à une parole marquante de la dramaturgie. Le regard que Marie Cardinal pose sur cette œuvre de Sophocle me touche.

Accompagner quelqu'un vers l'éternité est un geste plus que théâtral. Assister à cette cérémonie des adieux du corps est un événement marquant dans l'existence. J'ai vécu cette aventure en suivant mon père lors de son départ. Ces images restent gravées dans ma mémoire et nourrissent mes élans de créations artistiques.

Le metteur en scène crée le passage entre l'espace imaginaire et l'espace réel. Il y a peu de temps, Jean-Pierre Ronfard quittait l'espace réel. Il était la rigueur dans le chaos. Cet homme n'avait pas peur des doutes et des détours. Il nous légue avec cette production les trois choses les plus importantes, pour moi, au théâtre : le texte, l'acteur et l'espace.

Œdipe est un héros appartenant au passé lointain et légendaire de la Grèce... mais ô combien actuel et universel. C'est autour de cet homme pur, moderne, et profondément engagé qu'était Jean-Pierre Ronfard, que ce projet de coproduction s'est bâti. Je crois toujours en cet homme. L'Art a besoin de visionnaires.

Je crois aussi profondément à l'union de nos forces artistiques et de nos ressources respectives pour créer un spectacle important par son propos et imposant par sa distribution. La coproduction est essentielle au rayonnement d'une compagnie et de ses artistes, interprètes de la vision d'une œuvre.

Bon spectacle et au plaisir de vivre d'autres échanges artistiques !

Gill Champagne



Photo : Yves Medam

## Mot de la directrice artistique du Théâtre ESPACE GO Ginette Noiseux

« Qui plus que sa part, demande de vivre, folie éclatante je crois... » Cette phrase, ébauche d'une traduction inachevée d'*Œdipe à Colone* par Antoine Vitez, est à l'origine de la formidable équipée du spectacle de ce soir.

Marie Cardinal, l'amie de longue date, la romancière qui a toujours su trouver « les mots pour le dire » s'est mise à la tâche de traduire cette magnifique tragédie de Sophocle afin de nous communiquer le sens de ces mots qui avaient jeté le trouble en moi. Ce sera son dernier travail d'écrivain.

Le metteur en scène, Jean-Pierre Ronfard, aura fait de cette production une aventure passionnante !

Notre ami était l'être le plus doué pour le bonheur que j'ai rencontré, un formidable érudit, un merveilleux impénitent. Il aimait que tous soient venus là, dans les lieux du théâtre, avec nos personnalités différentes issues de la vie pour plonger – et lui avec tous – dans une autre forme de vie : la création.

L'aventure artistique se poursuit avec nos complices du Théâtre du Trident et le public généreux de Québec. Chère troupe d'*Œdipe à Colone*, souvenons-nous que, si la représentation est éphémère, l'acte de création poursuit en profondeur, dans les imaginaires, l'œuvre du poète, de son maître d'œuvre et de ses chantres.

Bonne soirée à tous !

Ginette Noiseux

L'ÉQUIPE DE  
**GUY LE NETTOYEUR**  
 EST FIÈRE  
 DE S'ASSOCIER  
 AUX RÉALISATIONS  
 DU THÉÂTRE  
 DU TRIDENT



SERVICE PRESTIGE

2 6 1 - 3 7 9 5

Couvre-Planchers  
**Pelletier** inc.  
 LE SAVOIR-FAIRE RECONNU

5000, rue des Replats  
 Québec (Québec) G2J 1N2  
 Tél.: (418) 624-1290 Fax: (418) 624-2725

**DECO**  
 SURFACES &  
 CTE

4600, boul. de la Rive-Sud  
 Lévis (Québec) G6W 5N6  
 Tél.: (418) 837-3681 Fax: (418) 837-7150



HAMLET, Shakespeare, 1990



INES PÉRÉE ET INAT TENDU, Réjean Ducharme, 1976



PLAQUES TECTONIQUES, Collectif / Robert Lepage, 1988



LES BELLES-SŒURS, Michel Tremblay, 1968

NOTRE  
 THÉÂTRE  
 MÉRITE  
 UNE  
 OVATION  
 DEBOUT.

Il faut de l'inspiration  
 pour créer une œuvre,  
 du cran pour livrer ses  
 émotions, de la  
 passion pour  
 conquérir le public.

Rendons hommage  
 à nos artistes.

Leur vision du monde  
 est le reflet de ce que  
 nous sommes.

 **BANQUE  
 NATIONALE**

# Plaidoyer pour une mort sereine



Photos : Yves Renaud

La pièce se déroule à l'entrée du bois sacré de Colone, faubourg près d'Athènes. Œdipe, maintenant un vieillard aux yeux crevés, exilé du royaume de Thèbes par ses propres fils, erre à travers la Grèce accompagné de sa fille Antigone. Ils arrivent tous deux à l'orée du bois sacré. Œdipe y reconnaît aussitôt l'endroit annoncé par les oracles : ce lieu marquera la fin de ses maux. Il décide donc de s'y arrêter, et demande asile au roi d'Athènes, Thésée, lui promettant en échange la protection d'Athènes contre toute invasion. Thésée accepte, puis Créon, roi de Thèbes, vient à son tour solliciter protection pour sa ville, annonçant la guerre fratricide entre les deux fils d'Œdipe, Polynice et Étéocle. Œdipe refuse, comme il refusera d'appuyer son fils Polynice qui se prépare à attaquer Thèbes. Les signes prévus par les oracles se produisent alors : tonnerre et éclairs retentissent, et Œdipe demande à Thésée de rester le confident de ses derniers moments. Englouti par la terre en un lieu gardé secret, Œdipe meurt purifié, innocent, et héros protecteur de la ville d'Athènes. Une si belle mort, tel devait être le souhait du vieux Sophocle, au seuil de ses quatre-vingt-dix ans, lors de l'écriture d'*Œdipe à Colone*.

## Les circonstances entourant l'écriture

Avec les soins du petit-fils illégitime de Sophocle, *Œdipe à Colone* fut présentée cinq ans après la mort de l'auteur, en -401 av. J.-C. Sophocle étant mort en -406 ; on en conclut que la pièce a été composée au cours des années -406 ou -407. Un fait historique appuie cette thèse : avant la fin de l'année -407, un chef militaire du nom d'Agis tenta de prendre Athènes à l'aide de son armée. Athènes put résister grâce à sa cavalerie, qui défit Agis dans les environs de Colone. On dit alors qu'Œdipe avait sauvé Athènes – une légende plaçait sa tombe mystérieuse dans les bois sacrés de Colone. L'idée de porter à la scène cette vieille légende, actualisée par l'incident militaire, germa dans la tête du poète. Enfin, très attaché à la figure d'Œdipe, à laquelle il avait déjà consacré au moins une pièce, *Œdipe roi*, Sophocle voulait peut-être régler certaines choses, dont les relations tumultueuses qu'il entretenait avec son propre fils. Certains auteurs anciens évoquent même un procès que Lophon, le fils légitime, intenta contre son père. La cause officielle en était « la perte de raison » que Lophon croyait détecter chez son père ; la vraie cause en était la jalousie – Sophocle lui préférait nettement son petit-fils. On dit que Sophocle lut des passages de son *Œdipe à Colone* lors du procès... Dans tous les cas, on retrouve une colère tragique entre le fils et le père dans *Œdipe à Colone*.

## La Thébaïde

La tradition épique de la Thébaïde nourrit les tragiques grecs depuis Eschyle. Elle relate les malheurs de la famille des Labdacides, c'est-à-dire les enfants de Labdacos, roi de Thèbes. Parmi ces enfants, Laïos, le père d'Œdipe, puis les enfants d'Œdipe : Étéocle, Polynice, Antigone et Ismène. Toute fatalité repose sur une souillure originelle, celle des Labdacides remonte au rapt de Chrysippos par Laïos, provoquant la colère de la déesse Héra. Cette dernière prononça la malédiction, dont les quatre temps forts seront la prise de conscience d'Œdipe du meurtre de son père et de l'inceste avec sa mère (*Œdipe roi*), l'exil et la mort d'Œdipe (*Œdipe à Colone*), la guerre fratricide entre Étéocle et Polynice pour le trône de Thèbes (*Les Sept contre Thèbes*) puis le sacrifice d'Antigone pour la sépulture de son frère Polynice (*Antigone*). C'est avec Antigone que se boucle le cycle thébain.

## Pérennité de l'œuvre

Il s'agit de la tragédie grecque la plus longue qui soit parvenue jusqu'à nous. Démonstration de la maîtrise de Sophocle, qui reste l'inventeur du « troisième acteur » et du dialogue rythmé (les stichomythies), *Œdipe à Colone* alterne parties chantées (stasima) et dialogues lyriques (épisodes) parmi les plus riches et les plus harmonieux de la littérature grecque. Quant au propos, à la fois hymne au pays et prise de conscience de la mort prochaine, comment y rester insensible ? Historique, la pièce marque peut-être un tournant dans la tragédie grecque : la fameuse fatalité, cette prédestination qui fait de l'homme le jouet des dieux, est vue comme odieuse, elle n'est plus si facilement acceptée. Ainsi Œdipe révèle au chœur ses crimes commis en dehors de sa volonté ; pire, ce sont des crimes perpétrés par les dieux eux-mêmes. Plaidoyer pour la non-culpabilité, défense d'une conscience pure, dégagée de tout noir dessein, l'argumentation d'Œdipe offre une moralité à laquelle le public n'était certes pas habitué. Cette défense du libre-arbitre trace une frontière entre le domaine de la fatalité et celui de la liberté d'action ; l'enchaînement de faits extérieurs contre lequel nous ne pouvons rien (la damnation des Labdacides par exemple) et le domaine moral de la conscience, dans lequel la liberté de l'homme reste entière.

# LES ŒDIPES

## Œdipe à la scène

Personnage de la mythologie et de la littérature grecques, Œdipe est la figure la plus célèbre du cycle thébain avec Antigone. Déjà **Homère** y faisait allusion dans son *Odyssée*, précisant que la légende d'Œdipe était développée dans un cycle de poèmes aujourd'hui disparus, *L'Œdipodie*. Par la suite, **Eschyle** consacre une tétralogie à l'histoire des Labdacides : les trois tragédies intitulées *Laios*, *Œdipe* et *Les Sept contre Thèbes*, ainsi que le drame satirique *Le Sphinx*. Seule *Les Sept contre Thèbes* a été conservée, et Œdipe n'y apparaît pas.

**Sophocle** emprunte à son tour le personnage dans son *Œdipe roi*, où le vainqueur du Sphinx, maintenant roi de Thèbes, mène une enquête sur les causes de l'épidémie de peste qui ravage la Cité. Cette enquête lui fera découvrir l'effroyable vérité : son parricide et son inceste. Sophocle nous dépeint dans cette tragédie un Œdipe impulsif, colérique, qui se fâche contre les Thébains, s'emporte contre le devin Tirésias, explose devant Créon. Foudroyé par la vérité, il s'arrache les yeux avec la boucle de la robe de Jocaste qui vient de se suicider. La fin de la pièce le montre résigné face au destin. Dans *Œdipe à Colone*, la même colère se sent, mais elle est plus enfouie, plus sourde. Œdipe, vieilli, n'a plus la même impulsion, la même révolte. Il ne cesse cependant de maudire ses fils et Créon, tandis qu'il éprouve une grande affection pour ses filles et reste reconnaissant à l'endroit de Thésée.

**Euripide** ne reprendra pas la mort d'Œdipe telle que racontée par Sophocle. Dans *Les Phéniennes*, il décide de le faire rester à Thèbes, enfermé par ses fils. Ce n'est qu'après la mort d'Étéocle et de Polynice que Créon le chasse ; le héros déplore son sort tragique, tout en restant fier dans sa misère. Œdipe tente de dissuader Antigone de le suivre dans son exil, mais en vain.

**Sénèque**, au 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C., écrit lui aussi un *Œdipe*. Dans cette tragédie romaine, Œdipe (roi de Thèbes) est harcelé par les remords, la culpabilité, tout en proclamant son innocence à sa femme qui lui reproche sa faiblesse morale. Il mène son enquête pour vérifier la cause de son sentiment de culpabilité, apprend son double crime (parricide + inceste), s'aveugle, repousse Jocaste qui tente de le ramener à la raison puis, emporté et violent, s'exile avec courroux. Sénèque écrira également *Les Phéniennes*, reprenant le titre exact d'Euripide, où Œdipe supplie Antigone de le laisser mourir.

**Robert Garnier**, poète français de la Renaissance, reprend l'histoire de Sénèque dans son *Antigone ou la Piété* (1580). Garnier met au centre de sa pièce le besoin tragique d'Œdipe de se punir.

**Cornille** écrit un *Œdipe* en 1659. Décrivant avec inconscience ses anciennes victoires sur trois inconnus, il donne la preuve qu'il est le meurtrier de Laios. Lorsqu'il apprend la vérité, il ne plie pas sous son destin mais se dresse contre les dieux, les accusant de tous les maux. S'il s'aveugle, plutôt que de se tuer, c'est pour témoigner de la cruauté des dieux. C'est la mise en scène du drame cornélien, qui atteint le sublime mais refuse le tragique (refuse le suicide dans le cas d'*Œdipe*), car pour Cornille les hommes sont libres et décident de leur destin.

**Voltaire** donne un *Œdipe* à la scène en 1718. Cette fois le personnage est plus digne que chez Sophocle, il n'intrigue pas, n'accuse personne. Homme intelligent et courageux, son seul défaut est de devenir quelque peu imbu des droits que lui confère son rang ; c'est ce même défaut qui le poussa à tuer Laios.

**André Gide** reprend le flambeau en 1932, dans un drame intitulé *Œdipe*, où il met en valeur sur le mode ironique l'ambiguïté de la tragédie antique. Chez André Gide, Œdipe agit en fait comme si les dieux n'existaient pas ; résolument pragmatique, son bonheur et sa liberté sont fondés sur une illusion, celle de croire que la fatalité n'existe pas.

Enfin **Jean Cocteau** revisite entièrement la légende dans *La Machine infernale* en 1934, créant un Œdipe jeune, beau et ambitieux. Il ne croit pas en l'oracle, c'est le Sphinx lui-même qui lui souffle la réponse de l'énigme, il est insolent avec Tirésias, maudit Jocaste... Ignorant tous les avertissements du sort, Œdipe se plonge lui-même dans la « machine infernale » qu'est le destin tissé par les dieux.

« Il doit y avoir à l'intérieur de nous une voix prête à reconnaître en Œdipe la puissance contraignante du destin »

– Sigmund Freud

## Œdipe en complexe

Freud comparait le déroulement de la tragédie de Sophocle au processus d'une analyse. Le malaise de notre civilisation, disait-il, nous pousse à la même enquête qu'Œdipe : la recherche d'une trace effacée, d'un meurtre inconnu qui ravage encore notre présent. Pour le fondateur de la psychanalyse, « le roi Œdipe, qui a tué son père Laios et épousé sa mère Jocaste, n'est que l'accomplissement du désir de notre enfance ». On parle depuis du « complexe d'Œdipe », désignant par là les investissements amoureux (ou hostiles) de l'enfant sur ses parents durant le stade phallique – cette période où il y a attachement érotique au parent du sexe opposé et haine envers celui du même sexe, tenu pour un rival -. L'issue de ce complexe est l'identification avec le parent du même sexe.



Photos: Yves Renaud

# SOPHOCLE

## LE BIENHEUREUX

Homme de l'âge d'or de la Grèce, ce V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. glorieux et guerrier, Sophocle fut à la fois dramaturge, homme d'État, et homme heureux, dont l'existence fut favorisée par le sort, mêlant la gloire littéraire à l'éclatante carrière politique. Il ne nous reste que sept tragédies de cet auteur prolifique: *Les Trachiniennes*, *Antigone*, *Ajax*, *Œdipe roi*, *Électre*, *Philoctète* et *Œdipe à Colone*. Mis à part *Les Trachiniennes*, ces tragédies semblent avoir été écrites dans la seconde moitié de la vie de Sophocle. Il ne nous reste donc rien de ses œuvres de jeunesse et d'âge mûr; le Sophocle que nous connaissons est un vieillard, certes, mais à la plume encore alerte.

### Le poète

Sophocle serait né en -496 av. J.-C. dans un faubourg de la cité d'Athènes du nom de Colone, et serait mort en -406. Issu d'une famille aisée – son père détient une fabrique d'armes – il reçoit une éducation traditionnelle, celle des enfants de bonne famille. On lui enseigne donc la musique, la poésie, la gymnastique, bref tout ce qu'il faut pour avoir un esprit sain dans un corps sain. Bel homme, doté de multiples talents, il n'hésite pas à jouer et à danser en public, jouant de la cithare à l'occasion. Un musicien célèbre de l'époque, Lampros, lui donne des cours. À l'âge de quinze ans, il conduit le chœur chargé des célébrations de la victoire de Salamine. Plus tard, il épousera Nicostraté, dont il aura un fils, Lophon. Très vite attiré par le théâtre, il présente sa première tétralogie au concours annuel de tragédies en -468, concours qu'il remporte. Sophocle décide alors de se consacrer au théâtre; il écrit et joue ses premiers rôles. On dit qu'il aurait écrit 123 pièces, ce qui est plus sûr c'est qu'il a remporté dix-huit victoires aux seules Dionysies (Eschyle en compte treize, Euripide cinq). Les historiens révèlent aussi qu'aucun autre auteur tragique ne connut un aussi grand succès: deux fois sur trois, il remportait le concours poétique; jamais il ne descendit plus bas qu'au deuxième rang. *Œdipe à Colone* serait sans doute sa dernière pièce, écrite vers -407, et jouée après sa mort.

### Le politicien

Le poète précoce qui rafle les prix et fait de l'ombre au grand Eschyle, de trente ans son aîné, est un homme affable et de bonne humeur. Son sens de l'humour et son caractère sociable lui valent de nombreuses amitiés, dont celles des puissants... Parmi ces derniers, Périclès, qui veut l'introduire dans la vie publique. Il deviendra donc «hellénotame» en -443, c'est-à-dire trésorier de l'État. Deux ans plus tard, le voici stratège, participant à l'expédition punitive contre le peuple de l'île de Samos aux côtés de Périclès. C'est à cette époque qu'il écrit *Antigone*.

Avec ce monument de la littérature universelle, il en est déjà à sa... trente-deuxième pièce. Sa carrière publique le hissera jusqu'aux plus hautes charges, dont celle de Proboule, c'est-à-dire Commissaire du peuple. En -413, l'armée athénienne subit un cuisant échec en Sicile; le stratège Nicias périt dans la défaite; Athènes craint le pire. On remet donc le pouvoir à un Comité de salut public, composé de dix commissaires, dont Sophocle, qui a 83 ans. Véritables sauveurs de la ville, les Proboules réduisent les dépenses publiques, fortifient la Cité, construisent une nouvelle flotte et tiennent tête à l'ennemi. La fin des Proboules fut cependant moins glorieuse, les partisans de l'oligarchie les forçant à coopérer dans l'installation d'un régime autoritaire, dit Gouvernement des Quatre Cents. Sophocle le regretta amèrement, mais savait qu'il ne pouvait faire autrement.

### Le père blessé

Bienheureux tout au long de sa vie? Comme tout un chacun, Sophocle connut des heures plus sombres... Au crépuscule de sa vie, le poète se heurte à son propre fils, jaloux des préférences du paternel pour son fils illégitime. Car Sophocle aime une étrangère du nom de Théoris de Sicyone, qui lui donna un fils, Ariston. Celui-ci aura un fils à son tour, Sophocle le Jeune, le petit-fils préféré du vieux poète, qui se consacra à la tragédie et monta à la scène *Œdipe à Colone*, trois ans après la mort de l'illustre auteur tragique.

« HEUREUX SOPHOCLE! IL EST MORT APRÈS UNE LONGUE VIE. IL A EU ET CHANCE ET TALENT. IL A FAIT QUANTITÉ DE BELLES TRAGÉDIES, ET IL A OBTENU UNE BELLE FIN, SANS AVOIR JAMAIS SUBI UN REVERS. »

— PHRYNICOS

# DISTRIBUTION



**JACQUES BARIL**

*Thésée*  
Fils d'Égée, roi d'Athènes, homme sage. Toujours maître de lui, généreux. C'est parce qu'il a vécu lui-même en exil qu'il respecte l'exilé.

**GABRIEL GASCON**

*Créon*  
Dignitaire de Thèbes, dont la conduite se résume à des mensonges, des injures et de la violence. Par contre, on ne peut lui reprocher son égoïsme : Créon est convaincu d'agir pour le salut de sa Cité.

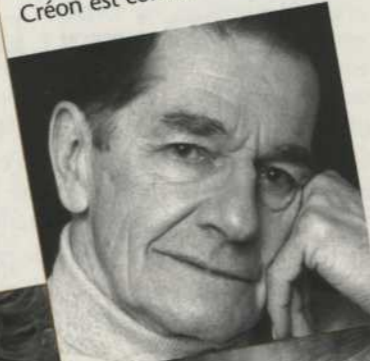


Photo: H.M.

**DENIS GRAVEREAUX**

*Un choreute*  
Vieillard sage de Colone, honnête et pieux.



**ALBERT MILLAIRE**

*Œdipe*  
Fils du roi de Thèbes Laïos (qu'il a tué) et de Jocaste (qu'il a épousée), aveugle, vagabond, misérable, exilé par Créon. Vainqueur du Sphinx. Père d'Antigone, Ismène, Étéocle et Polynice.



Photo: Michel Gauthier

**NATHALIE GASCON**

*Antigone*  
Elle sortait à peine de l'enfance lorsqu'elle suivit son père sur les routes de l'exil. Dévouée entièrement à Œdipe.



Photo: Studio André Panneton

**PIERRE-FRANÇOIS LEGENDRE**

*Polynice*  
Poussé par le désir de revanche sur son frère Étéocle, qui lui a usurpé le trône de Thèbes, Polynice est dominé par la colère. Il a réuni une armée pour envahir Thèbes.



Photo: Louise Leblanc

La durée du spectacle est d'environ 2h sans entracte.

À la sortie du spectacle, nous vous invitons, en guise d'appréciation, à déposer la partie restante de votre billet dans les boîtes prévues à cet effet.

## ÉQUIPE DE CONCEPTION

Texte  
**Sophocle**

Traduction  
**Marie Cardinal**

Mise en scène  
**Jean-Pierre Ronfard**

Scénographie et costumes  
**André Acquart**

Assistante d'André Acquart  
**Flore Guillemont**

Éclairages  
**Guy Simard**

Musique originale  
**Stéphane Caron**

Maître de combat  
**Huy Phong Doan**

Maquillages  
**Jacques-Lee Pelletier**

Assistance à la mise en scène et suivi artistique  
**Allain Roy**

Bijoux  
**Fanny Acquart-Gensollen**

Coiffures  
**Isabelle Girouard**

**PATRICK OUELLET**

*Le coloniate*  
Habitant de Colone, faubourg d'Athènes.



Photo: Louise Leblanc

**JACK ROBITAILLE**

*Le messager / un choreute*  
Issu du chœur des citoyens d'Athènes.



Photo: Sophie Grenier

**FRANÇOIS TASSÉ**

*Le coryphée*  
Chef du chœur.



Photo: Guy Beaupré

**SERGE BONIN**

*Gardes de Créon*



Photo: Louise Leblanc

**JEAN-FRANÇOIS HAMEL**



Photo: Denis Fillion

**ÉDITH PAQUET**

*Ismène*  
Chargée de maintenir la liaison entre Œdipe le proscrit et les cercles officiels de Thèbes; elle est tout aussi dévouée à la cause de son père.

Photo: Louise Leblanc

## ÉQUIPE DE PRODUCTION

**Direction de production**  
Line Noël  
en collaboration avec Francine Boulay et Louis Léveillé

**Direction technique**  
Eric Locas  
Francine Boulay

**Régie**  
Hugo Mayer

**Assistent à la scénographie**  
Christian Fontaine

**Assistante aux costumes**  
Anne-Sophie Archambault

**Assistent aux éclairages**  
Martin Gagné

**Direction des chœurs**  
Patrick Ouellet

**Réalisation du décor**  
Conception Alain Gagné inc.  
Sous la direction d'Alain Gagné

**Construction**  
Richard Boucher  
Sonia Daigle  
Sylvain Décarie  
Guillaume Moreau  
Stéphane Leclerc

**Peinture scénique**  
Christian Fontaine  
Flore Guillemont  
Vano Hotton  
Isabelle Larivière

**Réalisation des costumes**  
Coupe et couture  
Charlotte Veillette

**Couture**  
Richard Provost  
Teinture et patine  
Sylvie Chaput

**Confection des chaussures**  
David Rogers

**Confection des accessoires**  
Normand Blais

**Nettoyage des costumes**  
Guy Le Nettoyeur

**Conception graphique du programme**  
Corsaire Design

**Photographies**  
Yves Renaud

**Montage et représentation du spectacle**  
IATSE

**Chef machiniste**  
Jean Bussières

**Chef éclairagiste**  
Denis Guérette

**Chef sonorisateur**  
Robert Caux

**Chef habilleuse**  
Denise Gingras

**Remerciement**  
À Marie-Thérèse Fortin pour sa précieuse contribution dans toutes les étapes de réalisation de ce projet.



Photos: Yves Renaud

# Entretien

## AVEC ALBERT MILLAIRE

### QUELLE SIGNIFICATION DONNEZ-VOUS À CETTE PREMIÈRE RENCONTRE AVEC LE PERSONNAGE D'ŒDÈPE ?

Bien que j'ai été extrêmement choyé jusqu'ici, que j'ai tenu plusieurs beaux et grands rôles, le jour où Jean-Pierre Ronfard m'a proposé cet immense personnage, j'ai été flatté. Ayant toujours cru qu'un jour, sans forcer les choses, en temps opportun, le personnage d'Œdipe me serait offert, cette marque de confiance de la part d'un homme de théâtre aussi rare ne pouvait que m'enchanter. Je suis d'autant plus comblé que nous abordons la figure d'Œdipe à un moment très particulier de son existence. Il est vieux et aveugle, il a traversé toute sa vie et arrive au terme de dix ans d'itinérance. Il est fascinant parce qu'insaisissable : parfois si terrestre et juste après si aérien. Plus précisément encore que les autres tragédies où le personnage apparaît, celle-ci nous fait réfléchir sur une question philosophique fondamentale. Dans les réflexions du vieil homme qui répond aux accusations en se déclarant criminel et innocent à la fois, c'est le concept de préméditation qui fait son apparition dans l'histoire de l'humanité. C'est le pouvoir divin qui commence à être remis en question et par le fait même apparaissent les premiers balbutiements des responsabilités humaines.

Cet Œdipe me permet d'explorer tous les niveaux de jeu qui s'offrent à un acteur. Il parcourt tous les registres, de l'impatience la plus humaine à la plus grande des sagesse. À un moment, il touche le sol en interpellant les Euménides puis, l'instant d'après, il semble léviter en s'adressant à Apollon. Il y a dans ce texte une ligne dramatique fabuleuse. Ce court passage de la vie d'un homme contient tout un lot de sentiments contradictoires, la vie dans tout son spectre. Je compare Œdipe à un orgue, avec tous ses claviers, ses innombrables tuyaux, autant de nuances de joie et de peine. Je dois chercher à exprimer les plus grands sentiments tragiques, puiser dans tous les personnages que j'ai joués auparavant pour composer cet Œdipe. Il ne s'agit plus strictement d'un homme souillé et exilé. L'homme, dépeint dans cette troisième pièce du cycle consacré à la famille des Labdacides par Sophocle, va vers une mort extraordinaire. De la honte qu'il représente à Thèbes, il va en quelque sorte s'affranchir ici en disparaissant chez les déesses et devenir le protecteur de la ville d'Athènes. L'homme est à l'heure des bilans et j'apprécie incarner cette étape de son parcours, traduire sa sagesse, cette espèce de sérénité dont il fait preuve face à la mort. Je crois qu'il s'agit d'une rencontre importante.



Photos: Yves Renaud

### QUE REPRÉSENTE POUR L'ACTEUR QUE VOUS ÊTES LE FAÏT D'INTERPRÉTER UN PERSONNAGE AVEUGLE ?

Je ne vous cacherai pas que j'ai appréhendé cela au départ. Les yeux sont si importants pour un acteur. Il s'agit non seulement d'un moyen d'exprimer des émotions perceptibles par le spectateur, mais également d'une assise importante dans la communication qui s'établit avec les partenaires de jeu. Dès les premières répétitions, j'ai choisi d'incarner un véritable aveugle, je ne voulais pas tricher. J'ai découvert, les yeux bandés, un degré de concentration que je n'aurais pas soupçonné. Je pense que c'est à cela que touchent des musiciens comme le violoniste Nigel Kennedy qui s'exécute toujours les yeux fermés. Ma peur du début s'est muée en assurance et je dirais que maintenant je m'accommode très bien de ce que je considérais tout d'abord comme un handicap. Je mise davantage sur ma voix, je réalise aussi que mon corps parle plus, comme pour compenser l'absence de mes yeux. Comme Œdipe, je dépends des autres pour me déplacer et ce sont leurs voix qui me permettent de les situer dans l'espace. Je suis tout aussi démuné que lui en quelque sorte. Je pense que cet état me permet de garder une spontanéité et d'exprimer la vulnérabilité qui sied au personnage.

### VOUS ÉTIEZ DE LA TOUTE PREMIÈRE MISE EN SCÈNE DE JEAN-PIERRE RONFARD AU QUÉBEC EN 1961. COMMENT RESSENTEZ-VOUS CES RETROUVAÏLLES QUARANTE ANS PLUS TARD ?

Je garde un souvenir très vif de ce spectacle. J'incarnais Oreste dans *Les Choéphores* d'Eschyle. Il s'agissait d'une mise en scène audacieuse qui ne laissa personne indifférent. Après ce spectacle, Jean-Pierre et moi, sans se perdre complètement de vue, avons suivi nos routes respectives. C'est également à cette époque que j'ai fait la connaissance de cette chère Moussia (Marie Cardinal). Elle m'a initié à tant d'auteurs, de philosophes, de pensées. C'était une femme dont la passion était communicative. Savoir que nous allions prêter vie à la seule de ses traductions encore inédite – un texte d'une limpidité surprenante – a grandement contribué à mon enthousiasme pour le projet. En retrouvant Jean-Pierre après tout ce temps, j'ai découvert un metteur en scène d'expérience doté d'une admiration sans bornes pour le texte qu'il défend, comme pour les acteurs qu'il dirige.

Entretien réalisé par Christian Saint-Pierre pendant les répétitions d'*Œdipe à Colone* à ESPACE GO.  
La traduction d'*Œdipe à Colone* de Marie Cardinal est maintenant publiée chez Dramaturges Éditeurs.

# MARIE CARDINAL

## TRADUCTRICE DE THÉÂTRE

Marie Cardinal aimait faire de la traduction pour le théâtre. Elle y exerçait son immense talent de communicatrice. Elle aimait le défi de faire passer une œuvre d'une langue, donc d'une culture, dans une autre langue, une autre culture; elle aimait peut-être surtout, dans cette bulle de contact immédiat qu'est la représentation théâtrale, prendre les spectateurs à ses mots et les conduire au-delà du mur de la langue dans un monde étranger devenu pour eux, pour quelques instants, familier. C'est ainsi qu'elle a travaillé, toujours sur commande, aux traductions de *Médée* et des *Troyennes* d'Euripide, de *La tempête* de Shakespeare, de *La fontaine aux Saints* de J.M.Synge, *Peer Gynt* d'Ibsen. Et voici enfin la dernière œuvre qu'elle ait produite, la traduction d'*Œdipe à Colone* de Sophocle.



Marie Cardinal et Jean-Pierre Ronfard il y a 25 ans

Bien qu'elle n'ait jamais écrit de pièce originale, Marie Cardinal s'est toujours tenue proche du théâtre; elle le critiquait joyeusement lorsqu'à ses yeux il cultivait la prétention, l'hermétisme et l'ennui; en revanche elle en savourait la primarité artisanale. À la différence du roman dont la lecture s'accommode et s'enrichit des arrêts, retours en arrière, rythmes intimes de la personne qui le lit, le temps du théâtre se déroule inéluctablement depuis les trois coups jusqu'au baisser du rideau. Il s'agit de ne jamais perdre le public. Les traductions de Marie Cardinal ont l'immense mérite, même lorsqu'elle use des subtilités et des ruses de la langue, d'être d'une clarté remarquable. Elle s'y est amusée parfois à heurter le conformisme du bon goût par des anachronismes ou des emprunts à la langue commune qui d'un coup réveillent l'ouïe. Je me souviens des réticences scandalisées qui avaient accueilli l'emploi de l'expression « j'ai mon voyage » dans le *Peer Gynt* d'Ibsen. Ce n'était pas de sa part une complaisance démagogique mais une sorte d'incitation à redécouvrir le sens de l'expression populaire, mise dans la bouche du héros norvégien, rentrant chez lui pour y mourir, après cinquante années d'errance à travers le monde, fatigué, épuisé, tanné. Sous-entendue, la question: Qu'est-ce qu'un voyage? Qu'est-ce que le voyage?

Les traductions de Marie Cardinal sont colorées, provocantes, simples, vivantes, comme le reste de son œuvre.

Jean-Pierre Ronfard

# LE SCÉNOGRAPHE : ANDRÉ ACQUART

PAR MARIE CARDINAL

Un jour, dans une salle comble, le spectacle allait commencer. J'étais là. Les projecteurs ont lentement éclairé le décor des Nègres et le Théâtre de Lutèce a applaudi à tout rompre. Moi, je n'applaudissais pas, je recevais les applaudissements comme une pluie d'automne: quelque chose de doux, de nécessaire, de vivifiant. C'est que je croyais faire partie du décor. Car les premières œuvres d'André Acquart, je les avais vues naître, j'avais aidé à les fabriquer, j'avais joué dedans avec d'autres adolescents. Depuis longtemps, j'étais accoutumée à l'enchevêtrement des formes de métal ou de bois, aux éclaircies des espaces de jeu, aux ascensions des praticables, aux impraticables degrés des escaliers, aux costumes Acquart. La beauté du dispositif scénique des Nègres était proche de moi, j'avais joué Pasiphaé dans des décors en tubes, et Les Mariés de la Tour Eiffel en haut d'une échelle dans un costume à base de fils de fer, et Monsieur de Pourceaugnac, avec une robe de jute sur laquelle André, qui me poursuivait avec un pinceau et un pot de peinture jaune, ajoutait quelques taches à chaque fois que j'entrais en coulisse, et Léocadia dans une forêt de longues bandes de tissu mauves, roses, bleues, qui pendaient des cintres et en bas desquelles un petit sac de sable servait à donner aux lanières de chiffon l'aplomb, le mouvant, et le rigide des grands arbres. Maintenant qu'Acquart a monté ses décors sur les plus grandes scènes, et avec les meilleurs metteurs en scène, maintenant qu'on le célèbre un peu partout dans le monde comme un maître, cela me paraît normal puisque tout ce que je sais des formes, des volumes, des espaces, des rapports qu'il y a entre ces différents éléments, c'est de lui que je le tiens. C'est lui aussi qui m'a appris à aborder un texte, à lire entre ses lignes, à bien comprendre les courants qui s'en échappent. Acquart qui est un fruste, un timide, un artisan, qui est en émoi devant une ligne à écrire, est capable de traduire avec des matériaux solides l'esprit le plus profond, le plus fragile, d'une œuvre écrite. Et c'est cette communion entre les architectures d'Acquart et les paroles de l'auteur qui est le plus important. Je me souviens particulièrement des Paravents et du Marat-Sade où le couple auteur-décorateur imposait des rails qui conduisaient l'esprit vers la réflexion la plus exaltante.

Marie Cardinal – 1969

## QUELQUES REPÈRES

*Il y a un style Acquart. Mais il n'en est pas prisonnier. Il peut parfois produire, si besoin est, des décors d'un réalisme minutieux. Acquart n'est pourtant vraiment lui que dans l'édification « d'une machine à jouer idéale », quand il sculpte l'espace scénique jusqu'à la stylisation maximale. Il obtient alors des formes simples, puissantes, rigoureuses.*

– Jean-Pierre Léonardini, journaliste à L'Humanité

André Acquart a commencé une carrière de peintre graveur et de décorateur de théâtre à Alger. Depuis, il a signé près de 400 décors en France et à l'étranger. Voici quelques repères qui témoignent de la mesure de sa contribution à son art: *Les Coréens* de Vinaver par Jean-Marie Serreau (1957); *Les Nègres* de Genet – création (1959), *Les paravents* de Genet – création (1966) tous deux mis en scène par Roger Blin; *La résistant ascension d'Arturo Ui* de Brecht, mise en scène de Vilar et Wilson (1960).

Il a travaillé en Allemagne avec Hans Bauer, Jean Launary, Hanz Lietzan, Hans Hollman. Pour la Comédie-Française et le Théâtre du Vieux-Colombier, il a signé des décors pour les metteurs en scène Rétoré (1976), Jean-Pierre Miquel (1981), Yves Gasc (1987), Jean-Paul Roussillon (1993 et 1995), Pierre-Vial (1994), Chavassieux (1998), ou encore Georges Werler (1998).

Outre le fait qu'il soit toujours actif comme scénographe pour des pièces de théâtre et de nombreux opéras, André Acquart a réalisé la scénographie de plusieurs expositions sur des thèmes très différents. Mentionnons celle de Paris en 1999 à la Cité de la Musique à la Villette, et cette autre en 1998 au Mémorial du Martyr juif inconnu. Son travail a été plusieurs fois récompensé par des prix: Premier prix de la Quadriennale de Prague (1967), Médaille d'or de la scénographie et du costume à la Biennale de Sao Paulo (1969), Médaille d'or à la Triennale internationale de la scénographie à Novi Sad en Yougoslavie (1982), Grand prix National du Théâtre Paris (1982), prix Plaisir du Théâtre (1994). André Acquart est officier de l'Ordre des Arts et des Lettres de France.

Source: ESPACE GO



Jean-Pierre Ronfard et André Acquart au travail – Paris, février 2003

# Çà et là

## Les LUNDIS DU TRIDENT Assistez à la naissance d'un texte...

Le 24 novembre, la pièce *L'Effet Médée*, de l'auteure Suzie Bastien, sera présentée en lecture publique avec Linda Laplante et Jean-Sébastien Ouellette, dans une mise en lecture de Gill Champagne.

- Réagissez et posez vos questions aux créateurs après la lecture.
- 2\$ pour les abonnés et les étudiants, 6\$ pour le grand public.

Billets en vente dès maintenant à la billetterie du Grand Théâtre.

## ABSOLUMENT LORRAINE!

Le PRIX DES ABONNÉS de la saison 2002-2003 a été remis à la comédienne Lorraine Côté, pour sa puissante interprétation de Marie Tudor dans la pièce du même nom. Son jeu convaincant et passionné a soulevé autant l'admiration du public que celle de la critique.

Présentée en mars 2003, la pièce *Marie Tudor* de Victor Hugo, mise en scène par Gill Champagne, a obtenu un grand succès.

Prochainement, du 13 janvier au 7 février 2004, elle personnifiera la veuve Shin dans *La bonne âme du Setchouan* de Brecht, sous la direction d'Antoine Laprise.

## À NOËL, OFFREZ LE TRIDENT EN CADEAU !

À glisser sous le sapin, des CHÈQUES CADEAUX ou une SÉRIE LIBRE. Disponibles en tout temps à la billetterie du Grand Théâtre de Québec.

## UN INDISPENSABLE POUR LES MORDUS DE THÉÂTRE !

Un site pédagogique à visiter, à consulter et à étudier. Découvrez les dessous, les dessus et les à-côtés du théâtre en tapant le [www.theatreenaction.com](http://www.theatreenaction.com)

## CONCOURS WEB

Félicitations à M. Olivier Le Blanc qui a remporté une paire de billets pour *HA ha!...*, dans le cadre du concours diffusé sur notre site internet [www.letrident.com](http://www.letrident.com).

## Les trois sœurs de retour en France !

À la suite du succès phénoménal remporté lors de leur passage au Théâtre de l'Union de Limoges l'automne dernier, *Les trois sœurs* se produiront une fois de plus en sol français. Durant tout le mois de novembre, le spectacle prendra l'affiche dans 6 villes: Douai, Nancy, Meylan, Clermont-Ferrand, Aubusson et Malakoff. Ce spectacle, mis en scène par Wajdi Mouawad, a été présenté pour la première fois au Théâtre du Trident en mars 2002 et a remporté l'an dernier le Prix de la critique 2002, section Québec, ainsi que le Masque de la Production Québec.

## PRIX ET NOMINATIONS

Félicitations à notre directeur artistique, Gill Champagne, qui se distingue une fois de plus en voyant la production *Le Roi se meurt*, dont il signait la mise en scène au Théâtre de la Bordée, recevoir le Prix de la Critique Québec de la saison 2002-2003. Les deux autres pièces en nomination étaient *Marie Tudor* de Victor Hugo, dans une mise en scène de Gill Champagne et produit par le Trident ainsi que *Macbeth* de Shakespeare, dans une mise en scène de Frédéric Dubois, créée à La Bordée.

De plus, le téléfilm *L'Officier de la garde* produit par Tout Écran a obtenu deux nominations au Gala des Prix Gémeaux: Francis Leclerc pour la « Meilleure réalisation émission dramatique » et Sylvie Pagé pour « les Meilleurs décors ».

Rappelons que ce téléfilm, mettant en vedette Marie-Thérèse Fortin et Alain Zouvi, est tiré de la pièce du même nom créée par le Trident au printemps 2002.

Souhaitons-nous bonne chance lors du gala !



8,50 \$

Dans chaque livre:  
- le texte intégral de l'œuvre  
- un dossier pédagogique (entre 60 et 100 pages) qui accompagne le lecteur dans la compréhension du texte, et met en valeur les idées essentielles de l'œuvre.

la bibliothèque Gallimard



8,75 \$

Folio classique rassemble les chefs-d'œuvre de la littérature classique. Les meilleurs spécialistes en assurent l'édition. Un texte sûr, un dossier, une bibliographie, des notes, des ouvrages pour le plaisir de la lecture et du savoir.

folio classique

## CONSEIL

### D'ADMINISTRATION

**Lucie Pariseau**  
Présidente

**Jean-Sébastien Ouellette**  
Vice-président

**Stéphane Caron**  
Trésorier

**Caroline Vallières**  
Secrétaire

**Gill Champagne**  
Administrateur

**Pierre Gauvreau**  
Administrateur

**Myriam LeBlanc**  
Administratrice

**Daniel Letellier**  
Administrateur

**Michel Pouliot**  
Administrateur

**André Roy**  
Administrateur

## ÉQUIPE

### DU THÉÂTRE DU TRIDENT

**Gill Champagne**  
Directeur artistique

**Caroline Vallières**  
Directrice de l'administration

**Louis Léveillé**  
**Francine Boulay**  
Direction de production

**Geneviève Paquet**  
Directrice des communications

**Céline Thibault**  
Adjointe administrative

**Catherine Juneau**  
Agente de développement  
de public

**Myriam Claveau**  
Adjointe aux communications

**Thérèse Martel**  
Secrétaire

**Félix Bernier Guimond**  
Directeur technique

**Jérôme Lambert**  
Commis comptable

**Porlier comm. conseils**  
Recherche et développement  
de commandites

**Johanne Mongeau**  
Coordonnatrice de l'activité bénévole

**M<sup>e</sup> Clément Samson**  
Conseiller juridique

## ÉQUIPE

### DE GO

**Ginette Noisoux**  
Directrice artistique et générale

**Micheline Marois**  
Directrice administrative

**Line Noël**  
Directrice de production

**Éric Locas**  
Directeur technique

**Françoise Perini**  
Directrice des communications / marketing

**Ève Bouchard**  
Adjointe aux communications

**Éric Smith**  
Adjoint administratif

**Isabelle Hodgson**  
Adjointe aux directions

## POUR NOUS

**Théâtre du Trident**  
269, boul. René-Lévesque Est  
Québec (Québec)  
G1R 2B3

## Joindre

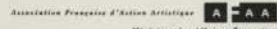
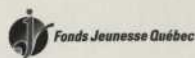
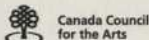
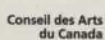
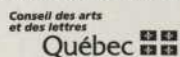
Téléphone: (418) 643-5873  
Télécopieur: (418) 646-5451  
info@letrident.com  
www.letrident.com  
Billetterie: (418) 643-8131

## Partenaires

### DU TRIDENT

Le Théâtre du Trident bénéficie de l'appui des partenaires suivants:  
**Alcan, Alex Coulombe Ltée (Pepsi), Banque Nationale, Couvre-Planchers  
Pelletier, Distribution Affiche-Tout, Fleur d'Europe, Gallimard Ltée,  
Hydro-Québec, Guy Le Nettoyeur, Métro Média Plus, Le Palais des Saveurs,  
Radio-Canada, Le Soleil et Vision Humaine.**

Le Théâtre du Trident reçoit l'appui financier des organismes suivants:



Le Théâtre du Trident est membre de Théâtres Associés inc. (T.A.I.)  
Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec

Du 13 janvier au 7 février 2004

# La bonne âme du Setchouan

Mise en scène ANTOINE LAPRISE

Texte BERTOLD BRECHT



Offrez  
le Trident en cadeau

**26,60 \$** (tout inclus)  
une économie de **7 \$** sur le tarif courant

Offrez

- La bonne âme du Setchouan
- La liberté de choisir  
le soir de la représentation  
du 14 janvier au 7 février 2003

Offre valide jusqu'au 30 décembre 2003  
À la billetterie du Grand Théâtre uniquement  
Sur présentation de cette publicité.  
Limite de 4 billets.



le Théâtre  
du Trident

LE THÉÂTRE DE LA CAPITALE NATIONALE

643.8131

www.letrident.com



Hydro-Québec est heureuse  
de jouer un rôle dans  
la promotion du théâtre.

 **Hydro  
Québec**